



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

Habit vert mûre, Pantalón en satin de fil, Gilet de piqué, Cravatte, Anglaise.



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

*Blouse en écorce garnie de Plis, Chapeau de paille de riz orné d'épis et de rubans
fichu de tulle garnie de ruches.*

PETIT
COURRIER DES DAMES,
OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

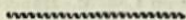
Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Si le rôle de marquis a souvent été l'écueil de nos meilleurs acteurs sur la scène française, nos jeunes élégans viennent encore de nous prouver toute la difficulté de ce rôle sur le grand théâtre de la société. Dans les dernières fêtes, nous les avons vu figurer sous de brillans habits qui, nous devons le dire, donnaient un certain embarras à leur main-



tien. En effet, comment allier la gravité que semble imposer ce costume, avec les manières qui caractérisent aujourd'hui un homme à la mode? Que faire de ces deux mains habituées à chercher leur support dans les amples poches d'un pantalon à la cosaque, afin d'en élargir encore les plis volumineux, et qui ne rencontrent qu'un petit gousset de satin bien étroit, où deux doigts peuvent à peine s'introduire? Dans cette mésaventure, on cherche bien vite une contenance; la main se porte vers la cravate, dont on veut rehausser la forme; autre désespoir: on ne trouve qu'un col mince et serré, formé par de petits plis en mousseline, ainsi que l'étiquette l'exige. On ne peut se sauver qu'en ayant recours au geste par excellence; la main remonte jusqu'aux cheveux pour en caresser les boucles onduleuses; encore un nouveau contre-tems: la belle manchette de point de Bruxelles, en retombant sur les yeux, forme le demi-voile, et les empêche de s'apercevoir qu'en se retournant on vient d'accrocher avec son épée la garniture d'une jeune et belle duchesse. Voilà un léger aperçu des inconvénients de la mise que nos jeunes élégans ont été forcés d'adopter pendant les fêtes; aussi, pour effacer jusqu'aux traces de la contrainte qu'ils ont éprouvée, se sont-ils empressés de reprendre une simplicité de mise dont nous offrons aujourd'hui le modèle le plus exact.



Les hommes portent toujours des cravates dites à l'anglaise, en mousseline brochée, en couleur pour négligé: ces cravates, qui sont des demi-mouchoirs d'une longueur immense, sont apprêtées de manière à éviter le désagrément de porter des cols baleinés, et réunissent ainsi l'agrément de la fraîcheur et de la solidité.

Les pantalons de nankin reprennent faveur et sont très-bien portés. Les autres étoffes généralement adoptées pour pantalons, sont *satin fil rayé*, *reflet doré*, *bonbagine noire*, *draps de Perse* de différentes couleurs, *coutil fil écru*; pour gilets, *poil de chèvre anglais*, *mignonnnette lilas*, *piqué à raies*, *mignonnes*, *orientales blanches*.

La mode des chapeaux à petits bords se soutient toujours.

Nous citerons encore, comme une jolie bizarrerie, la mise d'un élégant qui s'est fait remarquer dernièrement à Tivoli. Son costume se composait d'une cravate et d'un habit violets, chapeau gris à petits bords, pantalon blanc, et bas couleur de saumon frais.

Les mousselines les plus nouvelles sont toujours à grands dessins; pour négligé, on emploie beaucoup de jaconas à carreaux excessivement petits; point de changement dans la forme des manches,

Les robes en écorce unies rivalisent avec les cotes-palis, qui sont toujours bien portées. Ces robes sont pour la plupart gris perle, paille ou lilas. On les garnit simplement par quatre ou cinq remplis pris dans l'étoffe: ces remplis sont quelquefois posés deux par deux, à une égale distance, mais le rempli de dessus est toujours plus petit de moitié que le second.

Lorsque la fraîcheur se fait sentir aux côtes de Tivoli, on voit quelques élégantes s'envelopper de jolies pelisses en mousseline brodée, doublées d'un léger taffetas rose, paille, bleu ou lilas, ayant trois ou quatre collets garnis en ruches de tulle.

On voit, sur quelques chapeaux de paille, de gros nœuds en ruban vert nuancé, entremêlés de coques en gaze lisse blanche.

On pose aussi sur des chapeaux de paille de riz une demi-écharpe en gaze nuancée, dont un bout vient former un gros nœud sur le devant de la passe, tandis que l'autre extrémité s'attache sur le côté; par cette disposition, le milieu de l'écharpe, qui doit être tendu, n'entoure que la moitié de la forme de la tête.

On varie beaucoup la forme des pélerines blanches. Celles en organdie, à triple rang, sont pour la plupart découpées

en grands festons , que l'on garnit en petites ruches de tulle ou en dentelle. D'autres , dont les bouts sont très-larges , se croisent sur la poitrine et viennent se nouer par derrière. Les pélerines , pareilles aux blouses , sont presque toutes bordées de trois ou quatre petites garnitures très-serrées , qui forment la ruche.

Les ceintures ont toujours de très-longs bouts , et sont généralement de la couleur des robes avec lesquelles on les porte. Celles qui forment fichu sont presque toujours nuancées ; nous en avons remarqué une dont la couleur bleue décroissait insensiblement jusqu'au rose , et figurait une espèce d'arc-en-ciel d'un goût tout-à-fait nouveau : elle était portée sur une robe en mousseline bleue.

LITTÉRATURE.

Les événemens remarquables des règnes trouvent toujours des chantres et des peintres. Il est du domaine des arts et des lettres de les transmettre à la postérité. Le sacre a inspiré beaucoup de nos poètes ; mais tous n'ont pas également réussi , et tous n'ont pas eu l'avantage de pouvoir occuper la place qui leur était assignée par leur talent et les circonstances. Un pareil événement fait foule partout ; arrive qui peut.

Il nous est tombé sous la main une cantate , intitulée *la Chute des Titans ou le Retour d'Astrée* (1). Cette cantate , de M. Le Bailly , surnommé avec raison notre La Fontaine moderne , fait honneur à son cœur et à son talent. Il désirait attacher aussi un fleuron à la couronne poétique tressée en l'honneur de Charles X. On sentira aisément tout ce que le charme de la musique , uni à une poésie facile et heureuse , inspirée avec amour , eût ajouté à cette œuvre du moment.

Nous allons citer M. Le Bailly lui-même pour mieux faire

(1) Se trouve chez A. Nepveu , libraire , passage des Panoramas , N° 26.

son éloge , et l'assimiler encore au *bonhomme* , pour les vœux qu'il exprime pour la gloire , la paix et le bonheur de son pays.

A regret je quittai la terre ;
 Mais pouvais-je y rester encor ,
 Lorsque le démon de la guerre
 En avait banni l'âge d'or ?
 De ce bel âge , enfin , que le cours recommence ,
 Sous les auspices d'un bon roi !
 Peuple , en respectant sa puissance ,
 Rends-toi digne de lui , rends-toi digne de moi.
 A regret , etc.

Dans ce monarque adore un père ,
 Le ferme appui des lois , le noble ami des mœurs.
 Il veut n'être pour toi qu'un ange tutélaire ,
 Et ne régner que sur les cœurs.
 Comme il sait tempérer l'éclat du diadème
 Par ce sourire aimable empreint dans tous ses traits ,
 Et comme il se dérobe à la grandeur suprême
 Pour mieux cacher la main qui répand ses bienfaits !
 Dans ce monarque , etc.

VARIÉTÉS.

Les réjouissances auxquelles le sacre de Sa Majesté a donné naissance , ne se sont pas bornées à celles des Champs-Élysées , de l'Hôtel-de-Ville , et au bal si brillant de la cour : des fêtes particulières ont été aussi données , et celle qui a eu lieu le 9 de ce mois chez S. Exc. le ministre de la maison du Roi , a été surtout remarquée par le goût qui y a présidé. Des artistes de l'Académie Royale de Musique y ont exécuté un joli divertissement villageois de M. Gardel , et une ronde , aussi villageoise , fut adroitement placée dans ce divertissement. Nous croyons être agréables à nos lectrices en leur faisant connaître ces couplets à peu près improvisés , mais pleins de gaieté et d'esprit , et qui décèlent si bien leur auteur , M. Désaugiers.

AIR de l'Enfant du régiment (d'Amédée de Beauplan.)

Gai ! partez d'là !
 Mes amis, la voilà
 L'heureuse fête,
 Où tout' la France en goguette,
 L' verre en main,
 En l'honneur d'son souv'rain,
 Saute au gai tintin (*bis*)
 D'la bouteille et du tambourin.

D'Charles Dix l'image adorée,
 Préside à nos transports si doux ;
 Avant qu' sa tête fût sacrée,
 Son nom l'était d'jà parmi nous.
 Gai ! partez d'là, etc.

Aux concerts de la capitale
 N'craignons pas d'marier nos chants :
 Du lis on sait qu'la fleur royale
 Croit auprès de la fleurs des champs.
 Gai ! partez d'là, etc.

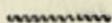
Not' costume est p't-être un peu mince :
 J'nons pas d'habits d'cour ; mais on dit
 Qu'en toute occasion, not' bon prince
 Veut l'cœur français avant l'habit.
 Gai ! partez d'là, etc.

N'voulant pas qu' not' monarque essuie
 D'contrariétés ni d'contre-tems,
 Dieu pour sa fêt' garda la pluie,
 Afin que Charle eût le beau tems (1).
 Gai ! partez d'là, etc.

D'not' gaité naïve et folâtre,
 Amis, le champêtre tableau,
 Doit réjouir l'ombr' d'Henri-Quatre :
 Il fut bercé dans un hameau.
 Gai ! partez d'là, etc.

(1) Allusion au mauvais tems qu'il fit le jour de la Fête-Dieu, et au beau tems qui eut lieu le jour de l'entrée de S. M. à Paris.

Pour fêter le sacre de Charle,
 L'azur des cieux, l'éclat des fleurs,
 Le chant des oiseaux, tout nous parle,
 Et dit à nos yeux, à nos cœurs :
 Gai! partez d'là,
 Mes amis, la voilà
 L'heureuse fête,
 Où tout' la France en goguette,
 L' verre en main,
 En l'honneur d'son souv'rain,
 Saute au gai tintin (*bis*)
 D'la bouteille et du tambourin.



EUROPORAMA.

Quatrième exposition.

Nous avons vu avec plaisir les nouveaux tableaux de l'*Europorama* (1), et nous pouvons assurer que les vues diverses d'*Aix-la-Chapelle*, de *Lubeck*, du lac de *Lucerne*, de la forteresse danoise *Kronembourg*, etc., etc., méritent l'attention des amateurs et des artistes,

Messieurs Suhr ne négligent rien pour plaire au public, lui offrir des sites et des souvenirs intéressans; tout, jusqu'à l'extrême politesse de ces étrangers, doit leur assurer de nombreux suffrages et la foule des curieux. Il faut se presser de les visiter; car on assure que leur départ est prochain.

ANNONCES.

Une annonce un peu détaillée d'un livre dont la souscription est adressée spécialement aux mères de familles, doit trouver place dans ce journal. Si nos aimables abonnées lisent avec intérêt les divers changemens que la mode donne aux vêtemens et aux parures, nous ne doutons pas qu'elles ne prennent un intérêt d'un tout autre genre à la réimpression très-soignée qui se fait en ce moment des *ŒUVRES DE BER-*

(1) Passage de l'Opéra, Galerie du Baromètre, N° 31.

QUIN, revues par un ancien professeur. La nouvelle édition forme vingt vol. in-32, ornés de *soixante gravures* en taille-douce, d'après les dessins d'Aubry et de M^{lle} Ribault. Il a déjà paru huit volumes sur vingt. Le succès qu'obtient cette élégante et portative édition est dû non-seulement à son format, mais à la facilité d'acquérir un ouvrage aussi important pour l'éducation, moyennant 2 francs le volume, papier fin, ou 3 francs, papier vélin superfin d'Annonay. Ces œuvres de Berquin sont devenues classiques pour l'enfance et l'adolescence; et comme elles sont au-dessus de nos éloges, nous nous contenterons de dire ici que la collection complète, c'est-à-dire les vingt volumes in-32, auront paru vers la fin d'octobre prochain.

On souscrit à Paris, chez Nepven, libraire, passage des Panoramas, n° 26.

De tems immémorial l'amour de la beauté a fait imaginer tous les moyens qu'on a cru propres à en augmenter l'éclat ou à en perpétuer la durée; mais trop souvent on a employé des substances vénéneuses qui ont produit un effet tout contraire à celui qu'on en attendait. M. Chammas, parfumeur breveté du Roi, vient d'obtenir un brevet d'invention pour la *Crème cosmétique du Bengale*, à laquelle un parfum suave et des vertus balsamiques assurent la plus grande vogue. C'est un extrait des végétaux les plus adoucissans de cette contrée si célèbre par la beauté et la fraîcheur des femmes. Elle adoucit la peau, la blanchit, la préserve des rides et fait disparaître les rougeurs du hâle et du soleil; elle est très en usage pour les bains, et les hommes l'emploient aussi pour ôter le feu du rasoir.

L'entrepôt est chez M. Chammas, rue Transnonain, n° 6, à Paris.

Mlle Bertrand donnera dimanche prochain un concert dans la Salle des Menus-Plaisirs. Nous ne doutons pas de l'empressement que mettra le public à aller admirer un talent aussi distingué.

A ce Numéro est jointe la Planche 311.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.